

expressions, qui nous paraissent libres, ne l'étaient point alors; les termes qui ne sont point déshonnêtes en hébreu, le seraient dans notre langue<sup>1</sup> » C'est ce qu'avait parfaitement compris l'auteur d'*Emile*. « Un peuple de bonnes mœurs, dit-il, a des termes propres pour toutes choses; et ces termes sont toujours honnêtes, parce qu'ils sont toujours employés honnêtement. Il est impossible d'imaginer un langage plus modeste que celui de la Bible, précisément parce que tout y est dit avec naïveté. Pour rendre immodestes les mêmes choses, il suffit de les traduire en français<sup>2</sup>. »

Terminons; car toutes les imputations élevées contre le christianisme sont également démenties et par la droite raison et par la science. Poursuivre leur examen, serait prolonger inutilement l'aspect d'une animosité toujours forte d'ignorance, d'esprit et de mauvaise foi.

<sup>1</sup> Voltaire, *Dictionn. philos. — Traité de la Tolérance*.

<sup>2</sup> Rousseau, *Emile*, liv. 4.

---

---

## CHAPITRE VII.

### TÉMOIGNAGE DES SAVANS.

Des recherches de l'archéologie, de la linguistique, des découvertes hiéroglyphiques, du progrès général des sciences, il n'est rien sorti qui puisse infirmer le récit de la tradition sur laquelle s'appuie le christianisme. Ce n'est point assez. Interpellons les hommes spéciaux, ceux qui ont consacré leurs jours aux investigations de l'étude. Invoquons le témoignage des savans.

L'illustre fondateur de la société Asiatique de Calcutta, William Jones, en se félicitant de ce que les travaux de la société sont venus confirmer le récit de Moïse sur l'origine du monde, ajoutait ces mots, qu'il ne faut pas oublier : « Notre témoignage sur ce point mérite d'autant plus de confiance, que quand même le résultat de notre travail aurait été différent, nous l'eussions publié de même, et avec une égale franchise. La vérité doit l'emporter sur tout<sup>1</sup>. »

<sup>1</sup> *Recherches asiatiques*, dixième discours.

Lesavant Cibot écrivait de Chine : « On explique ici sans embarras plusieurs faits consignés dans les annales de l'Église, qui sont difficiles à comprendre à cause de nos mœurs d'aujourd'hui.... Nous ne voulons offenser personne, mais nous osons le dire à la face du ciel et de la terre : telle difficulté sur l'Écriture Sainte qui étonne et embarrasse à Paris, ferait pitié à Péking<sup>1</sup>. »

Le traducteur du Zend-Avesta, du Boun-Dehesch, Anquetil-Duperron, qui connaissait, outre le Zend, le Pehlvi et le Parsis, après un séjour de dix ans dans l'Inde, certifia hautement n'avoir rien trouvé dans les plus anciens écrits des Perses et des Indiens qui fût contraire au récit de Moïse et aux traditions de l'Écriture-Sainte<sup>2</sup>.

Un des collaborateurs les plus distingués de la société Asiatique de Calcutta, le major Rennell, auteur de divers ouvrages importants, entre autres sur l'histoire de l'Indostan, la géographie d'Hérodote, et que l'on a nommé le d'Anville de l'Angleterre, a déclaré « qu'après avoir comparé avec une grande attention les doctrines des Chrétiens et des Indiens, les ressemblances qu'il a trouvées lui font affirmer sans aucune hésitation que toute l'histoire et les antiquités de l'Inde con-

<sup>1</sup> Mémoires concernant les Chinois, t. VIII, p. 217.

<sup>2</sup> Préface du Zend-Avesta. — Biogr. univ.

firment tout ce qui est dit et avancé dans les livres saints<sup>1</sup>. »

« Qu'on examine, disait notre grand orientaliste Abel Remusat, les allégations de Voltaire, relatives à l'Inde, dont il aimait à appuyer ses opinions systématiques (contre la Bible), le plus souvent on les trouvera ou démenties par la chronologie, ou positivement contredites par les faits<sup>2</sup>. »

On sait l'accord des physiciens, des géologues Cuvier, Haüy, Dolomieu, Deluc, Biot, Bertrand, Fresnel, Beudant, Férussac, etc., en faveur de la cosmographie de Moïse. Nous avons vu l'opinion de MM. Balbi, Dubois-Aymé, Bory de Saint-Vincent, et il serait trop long d'énumérer les aveux échappés aux incrédules, de montrer la réfutation de leurs paradoxes écrite par eux-mêmes; de les citer tous, depuis Bayle et Boulanger, jusqu'à l'auteur de l'*Origine des cultes*, le fameux Dupuis, lequel, se contredisant, s'exprime ainsi sur la Genèse : « L'authenticité de ce livre et le respect qu'on a toujours eu pour lui, ne permettent pas d'en rejeter la cosmogonie, comme un tissu de rêveries et de chimères<sup>3</sup>. » Nous nous bornerons à consigner

<sup>1</sup> Mémoires de la Société Asiatique. — Annales de philos. chrétienne.

<sup>2</sup> Rech. chronol. sur l'orig. de la monarchie lamaïque.

<sup>3</sup> Origine des cultes, t. V, ch. 1.

ici une réflexion de Benjamin-Constant qui nous dispensera de toute autre.

« Les auteurs du dix-huitième siècle qui ont traité les livres saints des Hébreux avec un mépris mêlé de fureur, jugeaient l'antiquité d'une manière misérablement superficielle; et les Juifs sont de toutes les nations celle dont ils ont le plus mal connu le génie, le caractère et les institutions religieuses. Pour s'égayer avec Voltaire aux dépens d'Ezéchiel ou de la Genèse, il faut réunir deux choses qui rendent cette gaîté assez triste: la plus profonde ignorance et la frivolité la plus déplorable<sup>1</sup>. »

En repoussant les calomnies du philosophisme, nous n'avons encore prouvé qu'implicitement la vérité chrétienne. Nous allons maintenant ouvrir les annales, les traditions des temps anciens, pour vérifier sous vos yeux, lecteur, les titres généalogiques de notre religion. Si donc vous avez eu la constance de nous accompagner à travers nos remarques un peu sérieuses, poursuivez votre œuvre. Ce qui jusqu'ici n'était, chez vous, qu'une opinion vague, se

<sup>1</sup> De la Religion considérée dans ses formes, t. IV, ch. 11.

changera en conviction profonde. Ce qui vous paraissait système va peut-être devenir croyance.

— L'UNIVERSALITÉ du christianisme vous sera démontrée en peu de mots. — Vous reconnaîtrez que désormais le doute ne saurait être permis; que si jamais il fut possible d'arriver à la foi par une route rationnelle, c'est de nos jours où la science nous fraie le chemin, c'est en ce siècle même où le siècle précédent avait ajourné la condamnation du Rédempteur des hommes.

CHAPITRE VIII.

PREUVES HISTORIQUES DE LA VÉRITÉ  
CHRÉTIENNE.

DIEU. — TRINITÉ.

Arrivés à la vie sans notre volonté, retranchés de la vie malgré notre vouloir, un instant appelés sur cette terre, comme juges des merveilles de la création, venus pour être témoins de prodiges qui dépassent notre entendement; mal instruits du passé, incertains du présent, aveugles sur l'avenir; enfermés dans les bornes du temps, prison illimitée, dont l'enceinte nous est inconnue, et autour de laquelle nous allons à tâtons; parfois insoucieux, parfois inquiets d'une existence immortelle, d'un Dieu rémunérateur, de tout ce qui s'agite en nous et hors de nous; avec obstination et tristesse nous nous prenons à rechercher la vérité par des voies oubliées ou infréquentées, qui viennent également aboutir à l'abîme du doute. Souvent lassés d'une perquisition stérile, demandant à de trom-

peuses voluptés l'oubli de nous-mêmes, nous effeuillons impatiens, nos heures sitôt abrégées; et quand nous nous interrogeons à l'envi, nous criant l'un à l'autre: y a-t-il quelque chose par-delà le tombeau? — Celui-ci nous répond — PEUT-ÊTRE; celui-là — QUE SAIS-JE; — le dernier — QU'EST-CE QUE CELA ME FAIT? — Cependant un invincible besoin nous pousse à nous enquerir de la destinée, et ce besoin n'est si vif que parce qu'il peut être rempli: car dans l'ordre moral, ainsi que dans l'ordre physique, il n'y a point de loi inutile, il n'y a donc point de loi qui doit rester inaccomplie. En effet, des hommes vivent au milieu de nous, dont le front est serein et l'âme paisible; ils ne s'en vont plus interrogeant personne, ils ne se précipitent plus, secrètement tourmentés, vers l'avenir. C'est que pour eux est résolu le grand problème.

La vérité chrétienne leur a expliqué tout, tout ce que nous pouvons espérer de savoir en cette vie. Elle leur apprend d'abord pourquoi nous ne nous connaissons pas nous-mêmes, tandis que nos perceptions sublimes s'élèvent dans les hauteurs de l'espace, y suivent le cours harmonieux des mondes; pourquoi un contraste permanent de grandeur et de misère, de néant et d'immensité est ici-bas notre condition.

La vérité chrétienne est la philosophie universelle.

Elle se lie à l'histoire de tous les hommes.  
— Elle part d'un fondement certain, d'un fait **PRIMITIF**, antérieur à toute société, et dont le témoignage est unanime chez les nations, la déchéance de l'homme.—Elle enseigne les deux natures de l'être dégénéré, — la promesse de sa réhabilitation,—et par quel sacrifice fut expiée la faute,—fut accomplie la réhabilitation.

Or, il n'existe ailleurs aucun dogme, soit qu'on le revête du titre de religion ou d'école philosophique, qui serve ainsi de nœud aux traditions des empires et des nations de l'univers.

Acceptons donc la doctrine entière du christianisme, sans condition, sans exception, sans omission. — Car la vérité une, indivisible et éternelle est en lui.—Toute raison confesse sa raison, toute justice sa justice, toute sublimité sa sublimité, et toute haine et toute animadversion est encore réduite à recevoir ses bienfaits. — De lui émane toute vertu, en lui réside toute liberté réelle.—Son origine est sur la terre aussi ancienne que le malheur. Il date de la chute de l'homme qu'il devait relever, et sa durée sera celle de la race humaine, dont il fait la consolation dans le douloureux sentier qui mène du berceau à la tombe.—Proclamons donc à la face et de ceux qui cherchent, et de ceux qui évitent le Christ, sa religion immortelle ! Démonstrons

que toujours, dans tous les temps, par tous les lieux, pour tous les hommes, elle fut l'unique substance de cultes infini.

L'histoire à la main, justifions les principes de notre foi.

Vainement a-t-on prétendu que pendant plus de trente siècles, l'Éternel ne fut connu et adoré que d'un seul peuple, dans une seule petite contrée du globe. Nos récentes investigations peuvent témoigner d'une réalité plus consolante et plus belle.

« Il existe une classe d'écrivains qui, les uns par erreur, les autres par mauvaise foi, s'acharnent à soutenir un système d'histoire vraiment monstrueux. Ces auteurs prétendent que durant quatre mille ans la religion fut séquestrée sur la côte occidentale de l'Asie; ils ajoutent que de là elle vint, après la mort du Christ, visiter successivement les peuples d'Europe; mais que toujours elle vécut ignorée de la plupart des hommes. Paroles insultantes pour cette science sacrée, démenties d'ailleurs par les annales du genre humain, et devenues impardonnables depuis les immenses découvertes de l'érudition <sup>1</sup>. »

« Il y a des chrétiens timides et d'un esprit étroit qui conspirent avec certains philosophes pour nier que les hommes aient possédé avant

<sup>1</sup> *Religion constatée universellement*, etc., t. I, p. 325.

l'avènement du Christ, la connaissance des grandes vérités sur lesquelles la foi repose. Ces hommes oublient l'universalité des promesses divines et la religion des patriarches. C'est un pauvre christianisme que le leur; en pratique il peut avoir son mérite, mais qu'il est faible dans la réalité de l'intelligence ! » Qu'ils interrogent le paganisme, il leur apprendra la grandeur et la sublimité de notre culte; il leur dira que le genre humain n'eut jamais qu'un dogme essentiel, une seule et même religion.

Tous les hommes avouèrent un Dieu suprême, créateur et conservateur.

Tous les hommes avouèrent des intelligences supérieures qui sont ministres de ses décrets.

Tous les hommes crurent à une vie immortelle, à la récompense ou au châtement des actions bonnes ou mauvaises accomplies sur cette terre.

Tous les hommes ont gardé la tradition d'une faute commise, dès l'origine, par l'auteur de leur race, et qui a produit la déchéance héréditaire.

Tous ont eu l'espoir de leur réhabilitation par un être homme et Dieu à la fois.

Tous l'ont attendu, persuadés qu'une expiation sanglante effacerait la tache originaire transmise à leur postérité.

« La chute de l'homme dégénéré est le fon-

<sup>1</sup> Baron d'Erckstein, *Catholique*, t. XII, p. 396.

dement de la théologie de toutes les anciennes nations, » a dit un philosophe renommé; le même a dit encore: « De tant de religions différentes, il n'en est aucune qui n'ait pour but les expiations. » Ce philosophe renommé, c'est Voltaire. Un autre philosophe, qui, en outre, était poète, rhéteur et évêque, S. Augustin, écrivait, il y a plus de quatorze cents ans: « Ce que l'on nomme aujourd'hui religion chrétienne existait chez les anciens, et n'a jamais cessé d'exister depuis le commencement du genre humain jusqu'aux jours où le Christ vint sur la terre. »

Cette ressemblance religieuse avait aussi frappé M. Benjamin Constant, qui en parle en ces termes: « En parcourant l'Europe, l'Asie et tout ce que nous connaissons de l'Afrique, en partant de la Gaule ou même de l'Espagne, et en passant par la Germanie, la Tartarie, l'Inde, la Perse, l'Arabie, l'Éthiopie et l'Égypte, nous trouvons partout des usages pareils, des cosmogonies semblables, des sacrifices, des cérémonies et des opinions ayant entre elles des conformités incontestables; et ces usages, ces cosmogonies, ces sacrifices, ces cérémonies, ces opinions, nous les retrouvons en Amérique, dans le Mexique et dans le Pérou! » C'était sans doute à cet aspect que l'impie d'Holbac s'écriait: « Dans toutes les contrées de la terre, on nous assure qu'un dieu s'est révélé, » et que Voltaire laissait

échapper cet aveu : « Du Japon à Rome, on nous montre les lois émanées de Dieu même. »

« Ce qu'il y a de certain, disait un esprit fort du dix-huitième siècle, c'est que plus on approfondit la religion des différens peuples, plus on se persuade qu'il n'y en a encore qu'une sur toute la terre <sup>1</sup>. » Un mémoire très remarquable du recueil de l'académie des inscriptions <sup>2</sup> établit que les peuples anciens, malgré toutes les erreurs et les extravagances de leur culte, n'ont connu réellement et primitivement qu'un seul dieu. — Le docteur Shuckford observe que les anciennes nations conservèrent long-temps des usages qui attestent une religion primitive universelle <sup>3</sup>. — Maxime de Tyr a dit : « Partout les hommes honorent un dieu, père et roi de toutes choses, et plusieurs dieux qu'il a créés et qui partagent sous lui le gouvernement de l'univers ; voilà ce qu'affirment également les Grecs et les barbares, ceux de l'intérieur des terres et des bords maritimes, les sages et les ignares <sup>4</sup>. » — Un auteur païen écrivait à l'évêque d'Hippone « que les dieux vous conservent, eux par qui nous tous mortels qui habitons la terre, nous vénérons et honorons de mille manières différentes, qui s'ac-

<sup>1</sup> Carli Rubi, *Lettre. améric.*, t. I, 13. Notes du traducteur.

<sup>2</sup> *Acad. des inscripr.*, t. LXII, p. 337.

<sup>3</sup> *Connexion de l'hist. sacrée et de l'hist. profane*, t. I.

<sup>4</sup> Maxim. Tyr., *Diss.*, 1, p. 5 et 6. — Oxon., 1677.

cordent pourtant, leur père commun qui est aussi le nôtre <sup>1</sup>. » Dans une de ses lettres, Julien l'apostat s'exprimait ainsi : « Le dieu que les Galiléens adorent est celui que nous honorons, nous, sous d'autres noms <sup>2</sup>. » Opinion que ratifient ces paroles d'un père de l'Eglise, S. Clément d'Alexandrie, « le dieu que nous adorons est le même que celui des Grecs vertueux <sup>3</sup>. » — Dion Chrysostôme enseigne que la foi aux dieux, surtout à celui qui règne sur tout, est commune au genre humain tout entier, tant aux barbares qu'aux Grecs. — Voltaire, en présence de si nombreux témoignages, ne put retenir sa première réflexion. « Tous ces philosophes babyloniens, persans, égyptiens, scythes, grecs et romains, admettent un dieu suprême, rémunérateur et vengeur <sup>4</sup>. » Et Charles Bonnet, homme d'une bien autre érudition, déclara le christianisme « une religion dont l'universalité embrasse tous les siècles, tous les lieux, toutes les nations <sup>5</sup>. »

Oui, ainsi que le confessent les sciences modernes, il n'y eut jamais qu'une religion dans le monde. — Le christianisme est éternel comme

<sup>1</sup> *Lettres de S. Augustin*, n° 16.

<sup>2</sup> Jul., *Epistola*, 63.

<sup>3</sup> S. Clem. Alex., *Tapisseries*, liv. VI, n° 5.

<sup>4</sup> *Dict. philos.*, art. *Religion*, onzième question.

<sup>5</sup> *Palingen. philos.*, part. XXI, ch. 6. — *Oeuvres complètes*, t. XVI.

la vérité qu'il renferme. — Les hommes ont pu en altérer la parole, les formes; par son essence, il subsiste immortel. Des cieus il descendit sur la terre à l'origine des temps, et son symbole, qu'ont défigurés insensiblement les passions, l'ignorance, la diffusion des langues, la dispersion des peuples, peut se reconnaître encore, malgré les transformations des races et des siècles.

Tout ce que le christianisme enseigne, l'univers l'atteste.

Parmi les bizarreries, les monstruositées dont les superstitions diverses ont infecté la religion commune, on suit distinctement l'idée identique d'un Dieu unique et créateur.

Chose admirable! le premier article de notre symbole de foi est aussi le symbole de toutes les nations répandues sur le globe!

Nous disons : « Je crois en Dieu le père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre. »

Et les poèmes orphiques, narrations primitives du genre humain, disent : « Zéus le premier et le dernier, le commencement et le centre d'où toute chose tire son origine <sup>1</sup>. »

Et les Egyptiens publiaient Dieu « l'Esprit créateur de l'univers, le principe vital des essences divines, le soutien de tous les mondes <sup>2</sup>. »

<sup>1</sup> Arist., *Oper. de mundo*, chap. 7, liv. 1, p. 495.

<sup>2</sup> *Inscrip. du grand temple d'Esneh*. Champollion, lettre 12, écrite d'Égypte. *Moniteur*, 26 août 1829.

Et les Indiens appellent *Bram* « l'Être par excellence, l'Être absolu et éternel. »

Et les Chinois le nomment « l'Être existant, l'Être Tout-Être, *Tou-Heou*. »

Et les Thibétains reconnaissent que « Dieu existant par lui-même a tout créé. »

Et les Ethiopiens déclaraient « Dieu immortel, cause de toutes choses <sup>1</sup>. »

Et les Indous avouaient que « le Tout-Puissant est le Dieu des Dieux <sup>1</sup>. »

Et les Perses avaient au-dessus d'Ormuz et d'Arimane, « le Dieu éternel, le Grand-Dieu. »

Et Homère et Hésiode et Pindare et Phocydide et Archiloque et Callimaque reconnaissent « le Dieu suprême, créateur des dieux et des hommes. »

Et les illustres tragiques Euripide, Eschyle, Sophocle, nomment le « Dieu unique. »

Et les Gaulois, les Bretons, les Etrusques, les Celtes, les Germains rendaient hommage au « Dieu suprême. »

Et les philosophes les plus célèbres, depuis Pythagore, Zénon, Socrate, Aristote, Platon, jusqu'à Celse et Maxime de Tyr, ennemis personnels des chrétiens, admettent un « Dieu unique, cause et fin de toute chose. »

<sup>1</sup> Strabon, lib. 17.

<sup>2</sup> *Le Candon*, livre canonique des Indes, cité dans Sonnerat, *Voyage*, liv. 3, ch. 14.



Et les peuplades de l'Amérique et les insulaires de l'Océan viennent se joindre à cette nomination unanime dans les divers langages.

§ II.

Après avoir reconnu le Dieu, père tout-puisant, créateur, notre symbole ose révéler dans l'unité de l'Être, une trinité de personnes, et ce dogme nous le trouvons dans la conscience des peuples.

Trois lignes perpendiculaires représentaient dans l'ancien alphabet égyptien « le Dieu des dieux <sup>1</sup>. » — Le fond de la théologie égyptienne est, dit M. Champollion, « une triade formée des trois parties d'Ammon-Ra, savoir : *Ammon* le père, *Mouth* la mère, et *Khons* le fils enfant. Cette triade s'étant manifestée sur la terre, se résout en Osiris, Isis et Orus <sup>2</sup>. » — Un oracle de Sérapis, rapporté par Héraclide de Pont et Porphyre, indique positivement la Trinité. — L'inscription du grand obélisque placé à Rome dans le cirque majeur, portait en toutes lettres : « Le Grand Dieu. — L'engendré de Dieu.

Et le tout brillant (ou l'esprit) <sup>3</sup>. »

Les Chinois expriment non-seulement un être

<sup>1</sup> Palen, *Analyse de l'inscription de Rosette*, p. 46.

<sup>2</sup> *Inscript. égypt.*, lettre 14, écrite d'Égypte. — *Monit.*, 30 oct. 1829.

<sup>3</sup> Μέγας Θεός - Θεογεννητός. Ωμμεγγης.

trinaire, mais encore ils lui donnent, chose digne de remarque, un nom hébreu à peine altéré, le nom même qui désigne dans nos livres saints celui qui a Été, qui Est et qui Sera : Jehova (IHV) <sup>1</sup> — Il est consigné dans le See-ki qu'autrefois les empereurs sacrifiaient tous les trois ans, à l'Esprit un et trinaire <sup>2</sup>.

Chez les Indiens, la Trinité est expressément désignée. Le Lamanstambam, un de leurs livres, parle dès le commencement du Grand-Dieu, du Verbe et du Vent ou Souffle parfait (l'Esprit) <sup>3</sup> — Dieu est aussi appelé *Trabrat*, c'est-à-dire trois ne font qu'un <sup>4</sup>. — « *Oum*, autre nom de Dieu, est composé de trois lettres qui n'en font qu'une dans l'écriture. On doit s'imaginer en le prononçant, disent les Indiens, que l'O est Brahma, l'U Wichnou, et l'M Siven <sup>5</sup>. » — Le nom mystique *Oum* se prononce en trois temps. C'est le nom par excellence <sup>6</sup>. — « L'Être unique paraît sous trois formes, mais il est un. Adresser son culte à une de ses formes, c'est l'adresser aux trois, ou au seul Dieu suprême <sup>7</sup>. »

<sup>1</sup> *Mélanges asiatiques*, t. I, p. 96. — *Mém. sur Lao-Tseu*, par M. Abel Rémusat. — *Mém. de l'inst. royal*, t. VII.

<sup>2</sup> De Prémare, *Selecta vestigia*, art. 2.

<sup>3</sup> *Lett. édif.*, t. XIV, p. 9.

<sup>4</sup> *Oupnek'hat*, traduct. de Lanjuinais.

<sup>5</sup> Dubois, *Mœurs, instit., etc., des peuples de l'Inde*, part. II, ch. 35.

<sup>6</sup> *Oupnek'hat*, traduct. de Lanjuinais.

<sup>7</sup> *Bagavadam*, liv. 4. — *Religion de l'ant.*, par Guigniaut, planche 2.

Au Thibet, Dieu est appelé Dieu-un et parfois Dieu-trin. Ils se servent pour prier d'une sorte de chapelet sur lequel ils prononcent *Om*, *Ha*, *Hum*, parce que *Om* signifie la puissance, *Ha* le verbe, *Hum* l'amour, et que ces trois mots veulent dire Dieu<sup>1</sup>.

Les sauvages de Cuba attribuaient à trois personnes, la création des cieux et de la terre<sup>2</sup>. A Otaïti et dans les îles de l'Océanie, les missionnaires anglais ont retrouvé parmi les croyances religieuses celle de la Trinité.— Sur le continent américain, les Péruviens en avaient conservé quelques notions. Ils honoraient l'idole Tangatanga, qu'ils disaient être trois en une, ce qui les émerveillait fort<sup>3</sup>.

Chez les Celtes, les druides connaissaient la Trinité<sup>4</sup>. Les Scandinaves distinguaient par des noms les trois personnes de la triade Oden, Wile et We, qui avait formé le ciel et la terre<sup>5</sup>. — Dans les contrées méridionales de l'Europe, quelques sages avaient démêlé à travers les fables mythologiques, le dogme d'un Dieu tri-

<sup>1</sup> Georgi, *Alphabetum Thibetanum append.* — Lettr., édif, t. XII, p. 437.

<sup>2</sup> Herrera, *Hist. génér. des Indes*, liv. IX, ch. 4.

<sup>3</sup> Acost., *Hist. natur. et morale des Indes*, liv. V, ch. 28.

<sup>4</sup> Ce qui résulte d'un passage d'Origène contre Celse, liv. I, n° 16.

<sup>5</sup> *Edda Islandorum*, Dæmesanga, 3, 6, 7, trad. de Resenius, publiée en islandais et en latin.

naire. Le plus grand des philosophes de l'antiquité, Pythagore, l'indiquait par ce symbole : « Honorato in primis habitum, tribunal et triobolum. » — Platon, dans l'*Épinomis*, soulevait le voile de ce mystère<sup>1</sup>.

A l'occident de l'Asie, un peuple issu des rois pasteurs, gardait comme un trésor apporté du désert<sup>2</sup>, le secret du Nom Divin : l'ineffable Tétragrammaton. Le prononcer tel qu'on l'écrit, en donner l'explication publique était défendu ; on ne communiquait ce mystère qu'à peu de gens et sous de nombreuses conditions. Il fallait au moins pour l'initiation, vivre « exempt d'ivrognerie, de colère, de rancune, être humble, modeste, et âgé de plus de trente-cinq ans<sup>3</sup>. » Ceux qui l'avaient reçu, cherchaient à le confier avant leur mort à une âme digne de le posséder. Cet héritage était le prix d'une conduite pure, un encouragement, une obligation pour l'avenir. — Le livre le plus ancien (après la Bible) de la tradition juive, le *Zohar*, renferme une désignation formelle de la Trinité. « Il y a *Deux* auxquels s'unit *Un*, et ils sont *Trois*, et étant *Trois*,

<sup>1</sup> *Œuvr. de Platon*, trad. par Dacier, t. I, p. 194.

<sup>2</sup> Quand Dieu prononça son nom à Moïse, il lui fit connaître le tétragrammaton, disent les commentateurs rabbiniques au vers. 19, ch. 33 de l'Exode. — *Comment. d'Aben-Ezra et de M. Nahménides.* — *Traditions de la Synagogue.*

<sup>3</sup> *Talmud*, traité kindouschin, fol. 71, recto. — *Le Talmud jérusalémite*, traité bérakhot, ch. 3. — *Le Médrasch-Rabba sur l'Ecclés.*, 3, 11.

ils ne sont qu'Un. Ces Deux sont les deux *Yéhova* du verset. Écoute, Israël!..... *Elohénou* s'y joint. C'est là le sceau de Dieu : VÉRITÉ<sup>1</sup>. Ils forment Un de l'union la plus absolue<sup>2</sup>. — Les lettres *youd*, *hé*, *vav*, qui composent le nom ineffable *Yéhova*, désignent dans l'ordre de leur procession les trois personnes de la sainte Trinité; et le *hé*, seconde lettre, répétée après le *vav*, indique la seconde nature, la nature humaine du VERBE<sup>3</sup>. Le nom *Yéhova* contient encore les trois termes du temps; et les trois temps du verbe, substantif en hébreu, — le passé, le présent, le futur. D'ailleurs, sans recourir à la glose et aux enseignemens secrets, le mystère de la Trinité est ouvertement déclaré aux premiers mots de la Genèse. « Les Dieux créa, etc. Dieu dit : faisons l'homme à notre image, etc. », cette forme grammaticale ne l'exprime-t-elle point avec une étonnante précision? Le pluriel et le singulier en un seul!

Admirez! unité de l'être, trinité de personne; trinité dans l'unité; unité dans la trinité; voilà ce qu'on ne peut comprendre et ce que l'on croit

<sup>1</sup> « Vérité (Sat) est un nom de Dieu, » dit la tradition indienne. — *Oupnek'hat*, trad. de M. Lanjuinais.

<sup>2</sup> Zohar, Sur le liv. des Nomb., fol. 77, col. 307, l. LV. — *Nomb.*, ch. 13.

<sup>3</sup> En outre, selon les rabbins, la lettre *hé*, par sa configuration, dénote la descente aux enfers, suivie de l'ascension au ciel. — Le *Médrasch-Rabba* sur le vers. 4, ch. 2, de la Genèse.

cependant! — Est-il admissible qu'un dogme au-dessus de l'entendement humain se fût gravé dans la mémoire et le sentiment des hommes, s'il n'avait contenu qu'un mythe poétique, une savante allégorie? Les nations les plus éclairées auraient-elles perpétué dans leur croyance, emporté à travers leurs migrations une idée qu'elles ne pouvait embrasser, si cette idée ne sortait d'une source céleste et n'avait été révélée dans le commencement!